

— Mais enfin, que voulez-vous de moi ? demanda le juriconsulte étonné.

— Eh bien ! je vous l'ai dit, Monsieur l'avocat, reprit Bernard avec un gros rire embarrassé, je veux une *consulte*... pour mon argent, bien entendu... parce que je suis à Rennes et qu'il faut profiter des occasions.

M. de la Germondaie sourit, prit une plume, du papier, et demanda au paysan son nom.

— Pierre Bernard, répondit celui-ci, heureux enfin qu'on l'eût compris.

— Votre âge ?

— Quarante ans ou approchant.

— Votre profession ?

— Ma profession ?... ah ! oui, ce que je fais ?... je suis fermier.

L'avocat écrivit deux lignes, prit le papier et le remit à son étrange client.

— C'est déjà fini ? s'écria Bernard ; eh bien ! à la bonne heure ; on n'a pas le temps de moisir, comme dit cet autre. Combien donc est-ce que ça vaut, la *consulte*, Monsieur l'avocat ?

— Trois francs.

Bernard paya sans réclamation, salua et sortit enchanté d'avoir profité de l'occasion.

Lorsqu'il arriva chez lui, il était déjà 4 heures ; la route l'avait fatigué et il entra à la maison bien résolu à se reposer.

Cependant ses foins étaient coupés depuis deux jours et complètement fanés ; un des garçons vint demander s'il fallait les rentrer.

— Ce soir ! interrompit la fermière, qui venait de rejoindre son mari ; ce serait grand péché de se mettre à l'ouvrage si tard, tandis que demain on pourra les ramasser sans se gêner.

Le garçon objecta que le temps pouvait changer, que les attelages étaient prêts et les bras sans emploi ; la fermière répondit que le vent se trouvait bien placé et que, si l'on commençait, la nuit viendrait tout interrompre. Bernard, qui écoutait les deux plaidoyers, ne savait à quoi se décider, lorsqu'il se rappela, tout à coup, le papier de l'avocat.

— Minute ! s'écria-t-il, j'ai là une *consulte*, c'est d'un fameux, et elle m'a coûté trois francs : ça doit nous tirer d'embarras. Voyons, Thérèse, dis-nous ce qu'elle chante, toi qui lis toutes les écritures.

La fermière prit le papier et lut, en hésitant, ces deux lignes :
Ne remettez jamais au lendemain ce que vous pouvez faire le jour même.